

**Urbaphobie**  
**Idéologies et représentations du refus de la ville**  
**XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup>**  
**Colloque organisé par l'Institut Jean-Baptiste Say (université Paris 12)**  
**8-9 mars 2007**

À l'ombre de la croissance urbaine qui remodèle le visage des sociétés occidentales depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, se déploie une autre histoire, moins connue : celle du rejet de la ville.

Alors qu'affluent, vers les moyennes bourgades aussi bien que vers les grandes capitales, des contingents toujours plus nombreux de migrants, certains s'attachent à dénoncer le péril que représente un tel bouleversement. Territoire des miasmes pour les uns, temple du vice et de la corruption pour d'autres, la ville leur apparaît comme un lieu mortifère – au propre comme au figuré – un vaste mouvoir où agonisent tout à la fois l'homme et la civilisation.

C'est que, comme toute évolution sociale de grande ampleur, l'affirmation du caractère urbain des sociétés contemporaines s'est épanouie en suscitant sa propre contestation. De la simple méfiance au rejet catégorique, toute une gamme d'attitudes se combinent et permettent de cerner les contours d'une idéologie du refus de la ville.

Ce sont cette idéologie, les représentations et les imaginaires de la ville dont elle se nourrit, les discours et les réalisations qu'elle suscite, que ce colloque propose d'étudier. Loin de cantonner cette étude à un strict domaine de l'histoire (urbaine, politique, sociale ou religieuse), il s'agira plutôt de croiser différentes approches et d'essayer de dégager des lignes de cohérence entre les diverses formes d'expression de l'« urbaphobie ».

Enfin, il s'agira, grâce à la diversité des regards portés sur le rejet de la ville, de déterminer si celui-ci est un produit du seul essor urbain ou si d'autres considérations (réaction à la sécularisation, aux journées révolutionnaires...) ne le motivent pas également. L'organisation de ce colloque se déploiera autour de quatre axes :

### **1 – La ville, tombeau de la religion**

Lieu de la prédication, siège traditionnel des universités et des autorités ecclésiastiques, la ville est progressivement apparue comme le territoire de l'impiété, et l'urbanisation comme un moteur de la déprise religieuse. À l'opposé se dessine le mythe d'un passé rural caractérisé par la soumission à l'ordre du monde et par la ferveur religieuse des populations.

On s'attachera ici à observer de quelle manière et selon quelle chronologie la ville a pu être l'objet de ce véritable « retournement d'image » dans le discours de certains théologiens et membres du clergé.

## **2 – Néo-ruralisme et utopies anti-urbaines**

Sur le plan artistique et littéraire, les deux vagues romantiques du début et de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle permettent l'expression d'un idéal de fuite loin du monde moderne et de retour à un ordre naturel des choses, qui prend parfois l'univers urbain pour cible de ses attaques.

Imprégnés de cet idéalisme certains groupuscules socialistes ou libertaires, certaines communautés religieuses dissidentes traduisent leur désir d'échapper au système productiviste par la fondation de colonies néo-rurales.

## **3 – Sortir de la ville : projet thérapeutique, projet pédagogique**

Le thème de la ville foyer d'infection et de contagion se déploie sur deux modes.

Au sens propre, l'espace urbain est perçu, par certains hygiénistes, comme le lieu de la prolifération des miasmes délétères.

Elle est aussi le théâtre des moeurs modernes, censés amollir l'homme et réduire sa vitalité.

Au sens figuré, ensuite, la ville est parfois perçue et dénoncée comme le lieu de la contagion révolutionnaire et des menées subversives.

Le refus de la ville suscite alors diverses réalisations à visée sanitaire ou pédagogique.

## **4 – Refuser ou réformer la ville ?**

À l'inverse de ceux qui prétendaient « mettre les villes à la campagne », certains réformateurs sociaux proposent de « mettre de la campagne dans la ville ». Il s'agirait alors de rendre la ville plus vivable, moins néfaste, en introduisant en son sein des éléments non urbains.

Qu'elles soient formulées dans le cadre d'un projet socio-hygiéniste, comme les cités-jardins, ou dans une perspective écologiste radicale, ces propositions témoignent d'une même méfiance vis-à-vis de l'essor de la civilisation urbaine.

### **Organisation et secrétariat scientifique**

**M. Arnaud Baubérot (Université Paris 12)**

### **Comité scientifique**

**Mme Florence Bourillon (Université Paris 12)**

**M. Philippe Boutry (Université Paris 1)**

**Mme Catherine Brice (Université Paris 12)**

**Mme Valérie Brousselle (Archives départementales du Val-de-Marne)**

**M. Laurent Coudroy de Lille (Institut d'urbanisme de Paris)**

**M. André Encrevé (Université Paris 12)**

**M. Emmanuel Fureix (Université Paris 12)**

**M. Hervé Guillemain (Université du Mans)**